

LE JOUR, 1946
06 JANVIER 1946

LA FOIRE AUX ILLUSIONS

Qu'est-ce que la « démocratie », quand elle signifie le désordre ? Et qu'est-ce qu'une démocratie qui a tous les attributs de la tyrannie ? De toutes les choses anarchiques dont nous sommes les témoins effarés, aucune n'est plus pernicieuse que la déformation du vocabulaire (quelle que soit la langue), et que la perversion des mots. Qu'est-ce que la liberté, si c'est la liberté de faire violence aux autres et de leur interdire ce qui est leur droit naturel et social ? Qu'est-ce qu'une civilisation dont l'aspect final est un esclavage ?

Quand les mots se mettent à dissimuler autre chose que ce que la tradition et l'usage leur ont conféré de substance noble, ils deviennent plus dangereux que l'hypocrisie et le mensonge. Ils dénaturent la vérité. Ils donnent au mal le masque de l'innocence. Ils déshonorent la vertu. Le pire alors c'est qu'ils deviennent, pour les hommes abusés, le moyen d'une inconsciente et aveugle idolâtrie.

Liberté. Démocratie. Fraternité. Civilisation. Justice. Liberté. Divinités corrompues et gloires en folie !

Ces merveilles sonores sont, sur tous les points du monde, l'objet d'un débat aigu. Partout elles sont remises en cause. Et il faut se demander, à chaque instant et partout, de quelle liberté, de quelle démocratie, de quelle vérité il s'agit, et si quelque sombre malentendu n'a pas fait de ces notions transparentes une ténébreuse iniquité.

Ce qui éclate dans tout cela c'est la méchanceté de la machine humaine. On dit aux nations : vous voilà maîtresses de votre destin, cependant qu'on les jugule et qu'on les brime et qu'on les opprime et qu'on leur fait accepter la laideur et le désordre comme l'image même de l'idéal et de la beauté.

Pour retrouver quelque sérénité, ne faut-il pas que le monde ait des maîtres plus sages et que cette génération aux nerfs malades prenne sa retraite ? On le constate chaque jour, il n'y a rien de plus dangereux que des hommes politiques fatigués.

Après les guerres universelles, alors que les individus sans exception ont besoin de repos et de silence, alors que les cerveaux sont cuits par une longue ébullition, alors que les âmes sont au bout de leur patience et les corps de leur résistance, on vient proposer aux nations de manifester leurs convoitises et d'asseoir « définitivement » leur destin.

Ne serait-ce pas au contraire le temps du recueillement, de la méditation, l'heure du tassement et de l'attente ; l'heure aussi des hommes *qui font profession* de détachement et de désintéressement ?

Si l'humanité avait appris quelque sagesse, elle prendrait ses arbitres, autant qu'il se peut en dehors de la mêlée : et à ces arbitres, elle demanderait de fixer humainement, loin de l'odeur

fraîche de la poudre et du sang, le sens raisonnable de la civilisation, de la démocratie et de la liberté.

Cela voudrait mieux que les tentatives redoutables et les arrières-pensées à quoi sont livrés maintenant les peuples épuisés.